

ami entends-tu...

journal de la Résistance bretonne

*organe de l'association nationale des anciens combattants
de la résistance (ANACR) comités du morbihan-côtes d'armor et finistère*

151



*les jours heureux ?
Célestin Chalmé
Kerallan en Languidic
la goëlette Idéros
Kerdynam en Quistinic
Port-Louis
Louis Larnicol
Moustoir-Remengol
Kergoët en Langoëlan
Pen Ar Pont à Châteaulin
le Mont Valérien
l'Île de sein
les camarades disparu(e)s*

aout 2010

Édito

« Les jours heureux ? »

Le Conseil National de la Résistance et son programme.

Le 27 mai 43 voit la création du CNR, puis, le 15 mars 44, l'adoption par ce dernier, à l'unanimité de toutes ses composantes, des gaullistes aux communistes, de son programme : « les jours heureux ». Ce programme, retenu après l'examen de plusieurs projets, fut accepté par tous, « **en raison de sa cohérence, puisqu'il liait la lutte pour la libération à l'exigence d'une société nouvelle** ». (1)

Quelques décennies plus tard, le projet de cette société, basé sur la défense de valeurs que la majorité des partis politiques se sont attachés à revendiquer, à savoir la liberté, la démocratie, la justice sociale, la solidarité et la tolérance, ne serait-il plus valable ?

Pourtant, les objectifs que s'était fixé le CNR seront atteints, que ce soit dans le domaine de l'agriculture, du logement, de la santé, de l'énergie, du transport, de l'enseignement et de la recherche. L'aspect social fut un élément essentiel dans ce projet de société, la Sécurité Sociale fut particulièrement soignée, « **en intégrant dans une même structure les besoins de l'enfance, de la santé sous toute ses formes, de la vieillesse, ainsi que la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles...** » (2)

Ce que nous croyions tous, naïvement sans doute, être gravé dans le marbre, ne semble plus faire l'unanimité, comme le 15 mars 44. Après avoir été pendant au moins quarante années, la référence de toutes les politiques mises en œuvre jusque dans les années 80, nous pouvons constater que depuis 25 ans, le programme du CNR n'est plus le socle qui soutient notre société, ou du moins, que ce socle est sérieusement ébranlé.

Démolition, grignotage, détricotage, sous l'effet et le prétexte de la crise mondiale, « **l'idéal d'un monde plus juste auquel aspirait les Résistants de 44** » (3) ne cesse d'être mis à mal par les gouvernements successifs et cela avec plus ou moins d'acharnement. D'autres aussi s'en chargent, sans s'en cacher, ainsi, Denis Kessler, vice-président du Medef, ne déclare-t-il pas, en 2007 dans la revue « challenge » « **qu'il s'agit aujourd'hui de sortir de 1945 et de défaire méthodiquement le programme du CNR** ».

L'ANACR rappelle encore et toujours son attachement au pluralisme et qu'elle ne saurait se substituer

aux formations politiques et aux organisations syndicales. Elle se doit aussi de rappeler, encore et toujours, l'existence d'un tel programme qui, sans apporter les réponses à tous les problèmes que notre société connaît actuellement, promeut cependant un monde où les puissances de l'argent, les grands groupes industriels ou de communication

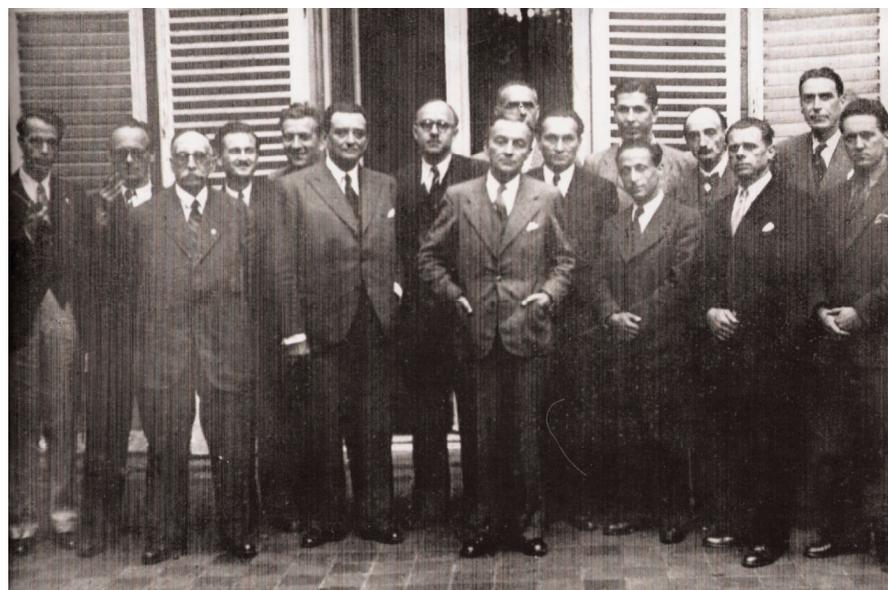
n'imposeraient plus tous les jours davantage leur diktat.

Appartenir à l'ANACR et aux Ami(e)s, aujourd'hui, c'est aussi défendre l'esprit du CNR, le combat des Résistants de 1944.

La rédaction

(1) R. Chambeiron; (2) R. Gilis, ANACR 47; (3) Th. Leclère, Télérama n°3150.

Photo de couverture: à la cérémonie de Kerdy nam, Marcel Le Pallec entouré de Léo et de Paul, la relève de notre mouvement.



De gauche à droite, au fond : Jacques Debû-Bridel (Fédération républicaine), Pierre Villon (FN), Robert Chambeiron (secrétaire), Pascal Copeau (Libération Sud), Jacques Lecompte-Boinet (CDLR), Jean-Pierre Levy (France-Tireur), Pierre Meunier (secrétaire) ; sur le devant : Gaston Tessier (CFTC), Joseph Lanier (Alliance Démocratique), Georges Bidault (président, démocrate-chrétien), Eugène Ribière (Libération Nord), Daniel Mayer (CAS), Paul Bastid (Parti Radical), Auguste Gillot (PC) et Louis Saillant (CGT), à sa création, le 27 mai 1943.

Morbihan

Célestin Chalmé nous a quitté.

«Célestin nous a quitté». Ce fut la consternation chez nous, Anciens Combattants de la Résistance et Ami(e)s de la Résistance ; certes, nous le savions souffrant mais le départ d'un grand camarade est toujours une dure épreuve.

Mais nous pensions à sa famille qui venait de perdre son patriarche. Il appartenait à l'actuel Président des Combattants de la Résistance du Morbihan de venir nous dire ce qu'était Célestin, notre ancien président, estimé, camarade des plus humbles et ami de tous.

Originaire d'Inguiniel, sa famille tenait le café de Poulgroix sur la route de Plouay à Bubry. C'était devenu le bistrot des patriotes du temps de l'occupation allemande à une époque où il valait mieux ne pas trop montrer ses sentiments patriotiques

Ainsi, le frère de Célestin, dénoncé, fut arrêté par les Allemands et fusillé à Lanvénegen en même temps que son camarade le Belge De Coninck qui lui, mal fusillé, s'évada de la fosse la nuit venue (*on mitraillait fort en ces temps là*).

En 1942, en pleine tourmente, Célestin constitua un bataillon de Résistants Combattants à partir des survivants du groupe Vaillant Couturier décimé par les arrestations.

Il est grièvement blessé en combat en janvier 1944 puis gravement blessé le 6 juin 44 . Dès sa guérison, il reprend le combat pour la libération de Plouray et Hennebont.

Croix de guerre, cité à l'ordre de la Division, Médaille de la Résistance, (*ils sont peu nombreux dans le Morbihan, une quinzaine en tout je crois qui furent*

décorés par le Général De Gaulle Médillés de la Résistance).

Puis, le pays libéré, il est intégré dans l'armée régulière qui l'envoie en Indochine combattre les restes de l'armée japonaise qui refuse de se rendre.

Il quittera l'armée avec le grade de Colonel.

En retraite Célestin milite au sein de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance du Morbihan dont il devint président durant de nombreuses années ; il fut l'un des membres fondateurs de l'Association des Médillés de la Résistance (*ils ne sont plus que trois ou quatre aujourd'hui*).

Il fut l'instigateur de la Journée de la Femme dans la Résistance que nous célébrons chaque année à la stèle de Keryagunff en Bubry là où ont été massacré quatre jeunes femmes Résistantes par des hordes nazies.



Célestin Chalmé photographié lors de la première journée de la femme dans la Résistance à Bubry.

Six citations, médaillé de la Résistance, trois fois blessé, officier de la légion d'Honneur, homme discret, effacé, il ne portait pas ses nombreuses décorations à l'exception de la Médaille de la Résistance.

Célestin, je sais combien tu nous as aidés à conduire notre groupe d'Anciens survivants de la Résistance comme un père de famille conduit et ordonne les biens de tous les siens pour un meilleur avenir.

Il est dur de te quitter, Célestin, mais il est consolant de voir en cet instant tous ceux dont tu fus le guide et le soutien et qui sont si nombreux (*il doit y avoir vingt-cinq drapeaux, je crois*) venus t'accompagner aux ultimes moments d'une vie très belle et très noble par sa simplicité et par le don de toi-même.

Je me tourne vers vous, chère Madame Chalmé, vous qui perdez le meilleur des époux, vous ses enfants et vous sa petite fille qui l'aimiez tant soyez fiers de votre père et grand-père, c'était un grand monsieur.

Notre sort à tous est inéluctable, il est pourtant des hommes qui survivent par le souvenir de ce qu'ils laissent derrière eux d'œuvre et de bienfaits, Célestin est de ceux-là.

Que les larmes s'adoucissent à la pensée de celui que nous pleurons ensemble restera un exemple de

ce que doit être une vie toute dévouée à son pays et à sa patrie, toute faite d'honneur de dignité et de fraternelle amitié.

Nous te disons merci, cher camarade, et de temps à autre, nous repasserons tes cassettes pour ne pas oublier ta belle voix.

Au revoir, Célestin, et garde nous une place là où tu vas.

Marcel Raoult, président de l'ANACR du Morbihan

Kerallan, haut lieu de la Résistance à Languidic

Le début de l'année 1944 voit la création d'un groupe de l'Organisation de la Résistance Armée sous la direction de Jean Simon, d'Hennebont. Avec une dizaine d'hommes, il a pour mission de récupérer les aviateurs anglais abattus par les allemands et de les confier à Joseph Le Strat, de Kerlo en Languidic. Ils sont ensuite dirigés sur Douarnenez pour rejoindre l'Angleterre où ils sont très précieux pour les Alliés.

Le village de Kerallan est situé à mi-chemin entre le bourg de Languidic et Malachappe en Pluvigner. Le maquis de Poulmain, en Baud, est attaqué le 10 janvier, le 1^{er} bataillon FFI du Commandant Hervé, qui regroupe environ sept-cent cinquante hommes, est à son tour attaqué à Bodségalo (Colpo), ensuite ce sera le tour du Bois de Florange (Bieuzy-Lanvaux). Il y a des pertes, des deux côtés, et l'ordre est donné de se disperser par petits groupes. L'état-major va s'installer au Trécalan (Pluvigner), la 3^{ème} compagnie du Capitaine L'Hermier au Strabon et à Kerbail. La 1^{ère} compagnie, sous le commandement du Lieutenant Bultel, alias « Nimbus » s'installe au bois de Kerallan avec cinquante maquisards, dont une quinzaine sont de Languidic. Ils y resteront de fin juin à fin juillet, car il ne fallait pas rester trop longtemps à la même place. Le 7^{ème} bataillon FFI du Capitaine Thomas s'était quant à lui, formé du côté du Pont-Neuf.

Les 25 et 26 juillet, une douzaine d'avions de la Royal Air Force venant d'Angleterre larguent cent quarante conteneurs d'armes à Craninen, de quoi équiper au moins un millier d'hommes. Une grande partie de cet armement est transportée en charrette, sous du foin, par Jean-Marie Le Dantec, à Kerallan,

qui devient dès lors une véritable poudrière. Le 7^{ème} bataillon, qui compte alors plus de deux cent maquisards, s'installe dans le village et dans les bois à proximité. La situation devient très dangereuse pour le village et ses habitants. Dans le même temps, les largages de conteneurs se poursuivent à Mané-Kernen près de Malachappe.

Le 3 juillet, deux chauffeurs de cars allemands, conduisant des jeunes filles au travail à Hennebont, sont tués par un groupe de cinq hommes de la compagnie de commandement.

Le 5 juillet, une « excursion » de la compagnie L'Hermier soustrait à l'état-major de l'Arsenal de Lorient, replié à St Aubin, une Traction, un camion gazogène et un fût d'essence. Le « trésor » restera caché au Cosquer en Pluvigner jusqu'à la libération de Vannes, le 3 août.

Le 14 juillet, la compagnie met hors de combat dix allemands, un jeune soldat d'origine polonaise, un fusil rouillé entre les mains, sera fait prisonnier et combattra ensuite au côté de la Résistance. Ce même jour, un milicien guide l'ennemi au village du Veniel en Pluvigner où quatre Résistants seront tués, deux villageois seront jetés dans le brasier de l'incendie de la ferme.

Dans la nuit du 2 au 3 août, à 23 heures, un groupe de six Résistants, à vélo, qui se dirige vers Hennebont afin de prendre des armes aux Allemands, tombe dans une embuscade tendue par l'occupant. Un camion allemand venant de Landévant est même pris pour cible par les soldats. La confusion qui s'en

suit permet au petit groupe de s'en sortir. Albert Blayo et moi-même nous tirons d'une bien mauvaise passe, et Amélia Gulludec de Carnac, notre agent de liaison, nous voyant revenir vers 2 heures du matin ne peut s'empêcher de s'exclamer : « il est revenu mon yeux bleus !!! »

Languidic fut libéré le 7 août , le bourg recevra nombre d'obus, dont certains de 340. Les parents du Docteur Thomas seront tués, ainsi que six enfants de la famille Le Roux.

Armand Guéguan

L'aventure de la goëlette «Ideros» et de son équipage.

Depuis 1998, j'ai essayé de reconstituer le parcours de mon père Joseph, qui, durant son séjour à la Rochelle et Royan entre 1942 et 1943, avait été approché par des membres d'une organisation de la Résistance juive. N'ayant que des informations sommaires sur cette période, j'ai entrepris des recherches auprès des archives juives en France et en Israël.

Les présidents des associations de l'UJRE et de l'ARJF ont bien voulu m'aider dans mes recherches.

1946, la Palestine est sous protectorat britannique et ne voit pas d'un bon œil l'immigration massive des Juifs d'Europe, rescapés de la Shoah, vers son territoire. C'est alors que se constitue l'un des plus grand réseau maritime de l'après-guerre, à partir des ports du sud de la France et de l'Italie. Nombre de résistants, combattants sionistes, marins, anciens de la guerre d'Espagne se lancent dans cette aventure... Conduire en Palestine des rescapés de la Shoah.

Voici en résumé l'aventure de l'Ideros.

Joseph, après en avoir terminé en décembre 1945 avec ses obligations militaires, rejoindra Marseille et la Ciotat au mois de mars 1946. Il embarquera le 27 mai 1946 à bord de l'Ideros dans le port de la Rochelle. L'Ideros, nom hébreu : Amiram Shohat, nom de code : Chochana, équipage : sept marins français dont un journaliste.

Après avoir quitté La Rochelle, ils seront arraisonnés au large des côtes espagnoles par la marine militaire franquiste, et, en raison des relations rompues

entre le Paris de la Libération et le Caudillo, le bateau et son équipage seront amenés dans le port de Mussel . Retenus durant plusieurs jours, ils pourront enfin continuer leur route en faisant escale à Tanger avant de rejoindre Marseille. Quatre accompagnateurs juifs des commandos de marine embarqueront à bord, deux d'entre eux assument la fonction de commandant de bord auprès du capitaine français, les deux autres les fonctions d'opérateurs radio.

Dans la nuit du 6 août 1946, dans la Baie de Naples, trois embarcations accostent l'Ideros et cent quatre-vingt-trois personnes en provenance de Roumanie, de Lituanie et de Pologne embarqueront à son bord, tous des rescapés de la Shoah, tous, hommes, femmes et enfants ayant connu l'enfer des camps. Après une traversée mouvementée, ils arrivent en vue des côtes palestiniennes, dans la rade de Césarée Stod Yam. Enfin, des embarcations manœuvrées par des commandos marine de l'Ecole navale accostent l'Ideros et les cent quatre vingt trois immigrants rejoindront la terre de Palestine.

L'Ideros naviguera ensuite le long des côtes de la Méditerranée orientale, Liban, Turquie et Chypre et fera naufrage sur les côtes de Crète le 27 octobre 1946. Les marins seront rapatriés par le consulat de France en Grèce à bord du Cadio, (un cargo chargé d'immigrant pour les Etats-Unis) et arriveront à Marseille au mois de décembre 1946. D'autres bateaux, avec des équipages venus de toute l'Europe se sont mis au service des immigrants Juifs rescapés de la Shoah.

Patrick Le Mignan



La goëlette l'Ideros à Groix, vers 1940.

Kerdynam en Quistinic

Hommage aux martyrs de la Résistance

L'an dernier nous avons rendu hommage à la Résistance sur le site de la chapelle-infirmerie clandestine du Cloître : nous avons en mémoire l'épisode tragique du 24 juillet 44 et rappelé le lien très fort de la population quistinicoise avec la Résistance.



Joseph
Le Ruyet

Cette année, nous revenons au monument de Kerdynam, édifié à proximité de ce que nous appelons le « trou des martyrs » : un monument qui rassemble dans un même hommage tous ceux qui, quistinicois d'origine ou de passage, ont donné leur vie pour la libération et l'indépendance du pays.

Le monument de Kerdynam est lié à un des événements tragiques qui ont frappé notre commune pendant la guerre et l'Occupation : il s'agit du 2ème épisode des méfaits germano-nazis de 1944, le 1er étant la rafle du 7 février, le dernier le massacre du 24 juillet. En avril 44, pendant quatre jours, les soldats de la Wehrmacht vont exercer presque toute la gamme des atrocités dont ils étaient capables : rafle, exécution sommaire, torture, déportation.

L'opération montée par l'armée allemande contre les patriotes quistinicois n'était pas purement locale ; elle s'intégrait dans une offensive d'envergure menée par l'Occupant contre les résistants et les maquis du Morbihan, principalement ceux du nord-ouest du département, à un moment où l'esprit de résistance prenait son essor dans la population : opération à Naizin, rafle à Locminé puis Camors, La Chapelle Neuve, Inguiniel, puis encore Pluméliau, Moustoir-Remungol... La liste est longue des exactions allemandes, quelques semaines avant le débarquement allié. Ces exactions s'abattaient sur les zones les plus rétives à la soumission, zones où l'esprit de résistance s'était implanté depuis des mois. Le sous-préfet Constant reconnaissait d'ailleurs cette situation quand il parlait de cette partie du département comme de « notre Far-West ».

Par sa barbarie, l'ennemi avouait son inquiétude face au renforcement de la Résistance, renforcement en hommes et en détermination. Jusqu'en avril 44, le combat de la Résistance morbihannaise était surtout un dangereux combat de l'ombre : renseignement, sabotage, propagande, prise de contact, actions de solidarité. En avril 44, la lutte commence à prendre une autre tournure. Le 13 avril, à Naizin, a lieu le premier véritable combat dans notre département : il s'agit d'une action coordonnée de plusieurs groupes, associant FTP et Armée secrète, action rendue possible par l'aide active ou passive de la population.

A partir de ce mois, les coups ne tombent plus à sens unique, et les occupants apprennent eux aussi qu'ils peuvent payer pour leurs actes.

La confirmation leur en est donnée à Quistinic le 15 avril, quand deux militaires allemands placés à un poste d'observation sont abattus. La recherche des auteurs de l'action donne lieu à une rafle importante, sur Quistinic et sur Bubry, qui dure quatre jours, les 16, 17, 18 et 22 avril. Au cours de cette rafle, les militaires allemands utilisent contre les résistants les pires méthodes de basse police : ils torturent 4 quistinicois : Henri Guillo, de Bellevue, Emilien Gahinet et Louis Le Ruyet, du Bourg, ainsi que Raymond Perreze. Les corps de ces martyrs, emmenés à Locminé, sont retrouvés affreusement défigurés dans le trou où avait été caché un stock d'armes de la Résistance. Il s'agit de faire des exemples et de terroriser une nouvelle fois la population. Un 5ème quistinicois, Joseph Perron, de Loge Picot, transféré au fort de Penthièvre, meurt quelques jours plus tard sous la torture.

Par cette cérémonie, nous voulons rendre hommage à ces jeunes quistinicois – ils avaient presque tous entre 20 et 23 ans – à ces jeunes qui, malgré leur inexpérience militaire, civique et politique (il ne faut pas oublier que la génération des soldats de 40, qui était aussi celle du Front populaire, croupissait dans les stalags allemands) – nous voulons donc rendre hommage à ces jeunes qui eurent le courage d'assumer volontairement et à peu près seuls, la responsabilité de la lutte pour la libération du territoire.

En cette veille de Journée des déportés, nous pensons également aux 5 quistinicois morts en déporta-

tion : Marcel Roger et Pierre Troudet, arrêtés en 1943 pour délit économique au service de la Résistance, Joseph Tanguy, déporté politique communiste, coupable d'héberger des enfants de Républicains espagnols, Pierre Le Ruyet, vieillard infirme de 66 ans, arrêté pour délit de paternité et Joseph Le Ruyet, mort à Buchenwald le 16 février 1944.

Nous avons également une pensée pour les enfants et descendants de ceux qui sont tombés. Nous savons que ces enfants, 66 ans plus tard, luttent tou-

jours contre les fantômes – fantômes de parents disparus sans avoir pu leur adresser un dernier adieu. Ces traumatismes peuvent se transmettre sur de nombreuses générations, jusqu'à devenir d'origine inconnue et parfaitement incompréhensibles, mais bien enkystés dans les esprits. C'est aussi pour cela, chers grands frères, pour les vivants et pour les générations à venir, que, à notre manière, nous poursuivons votre combat.

Jean-Pierre Fouillé, le 24 avril 2010

Chapelle du Cloître : 3 en 1.

Etrange destin que celui de cette chapelle, lieu de culte seigneurial attaché au château de la Villeneuve, devenu pour quelques semaines le lieu de refuge des résistants blessés dans les différents engagements de la région, dont ceux de Kervenn, avant le drame du 24 juillet 44.

Depuis quelques années, la chapelle est devenue, de juillet à septembre, lieu d'exposition et d'expression artistique dans le cadre de l'Art dans les chapelles. Cette manifestation investit chaque été plusieurs dizaines de chapelles du Morbihan intérieur, de Pontivy jusqu'au coude méridional du Blavet (Quistinic, Melrand, Bieuzy). Bon an, mal an, l'Art dans les chapelles enregistre 100 000 visiteurs.

Grâce aux Amis de la Résistance de Quistinic et à la Municipalité élue en 2008, le lieu du souvenir est régulièrement honoré. Marcel Le Pallec, survivant du massacre de 1944, est associé à toutes les manifestations profanes qui y ont lieu. Le 24 avril, il a tenu

personnellement à fleurir les lieux après la cérémonie de Kerdynam. Tous l'ont suivi. « *Mes camarades ont donné leur vie, je peux bien leur offrir quelques fleurs* ».



© Jean-Pierre Fouillé

L'installation d'art contemporain de Jean-Marc Nicolas dans la chapelle du Cloître à Quistinic. Sa rencontre avec Marcel Le Pallec, ancien résistant a manifestement influencé son travail.

Le souvenir de la Résistance imprègne aussi l'expression artistique. La chapelle accueille cette année une œuvre de l'artiste breton Jean-Marc Nicolas. La règle du jeu artistique, c'est de prendre possession du cadre, l'environnement naturel, l'architecture, l'histoire. Tout en se refusant de faire simple

œuvre de mémoire, l'artiste a rencontré longuement le témoin. Il en est ressorti ce que vous pourrez voir en juillet-août, de 14 à 18 heures, en la chapelle du Cloître.

Pour profiter pleinement de l'œuvre et prendre soi-même possession de l'histoire de 1944, pénétrer par le portail occidental et progresser de la sérénité au mouvement puis au chaos inspirés par l'installation.

Louis Larnicol

Louis Larnicol (1) voit le jour dans le « pays Bigouden » à Plobannalec (Finistère), le 18 octobre 1909. D'après les quelques documents que nous possédons, nous allons retracer au mieux sa carrière d'enseignant et de résistant.

De 1926 à 1929, il se trouve à Vannes. Il obtient son brevet supérieur en juillet 1929 et son CAP en 1930. En plus de son métier, il étudie parallèlement, « l'Espéranto ». Le premier octobre 1929, il est nommé instituteur à Inzinzac-Lochrist. En 1930, on le trouve dans la région de Malestroit, à Ruffiac très exactement. En octobre 1932, il prend ses fonctions à Landévant.

De la fin de 1935 à 1936, il effectue son service militaire. À la rentrée de 1936, il est muté à Lanester où, il demeurera jusqu'en 1941. Entre-temps, en 1939 il se marie à Bruxelles, avec Eugénie-Antoinette Debaene, jeune Belge aux cheveux d'or.

À cette époque la municipalité de Lanester se trouve sous le régime de Vichy. Aussi, Louis Larnicol, d'obédience communiste, subit-il une « mutation disciplinaire », il se fait déplacer à l'école publique de Berné.

Ses parents, Pierre-Jean Larnicol et sa mère Marie-Louise Le Lan se réfugient au bourg de Meslan. Ceux-ci occupent une maison, dans la rue principale de la localité, en face du café Perron. À Berné, le couple Larnicol ne loge pas à l'école ; ceux-ci demeurent route de Plouay, pratiquement en face de l'ancienne boulangerie Couzic. Là, Louis Larnicol réunit chez lui ses camarades et résistants communistes : Ses cousins Alain Le Lay, alias « Jacques », Pierre Quémener, son ami François Kersulec de Scaër dit « Jérôme », etc...(2) Le 15 mars 1943, il reçoit le grade de sous-lieutenant. Entre-temps, Alain Le Lay est arrêté en gare de Landévant, par un gendarme français ; remis aux Allemands, il mourra à Auschwitz le 15 octobre 1942.

Vers la fin de 1943, ou au début de 1944, un en-

seignant de l'école privée de Kernascléden fonde un groupe d'autonomistes, une personne de Berné avait adhéré à ce petit noyau de « récalcitrants ». Louis Larnicol craignait-il d'être dénoncé par ce groupuscule ? En tout cas, vers la fin mai, ou dans les premiers jours de juin, il décide de quitter Berné et de retourner dans son pays natal. Il se rend chez un oncle, Jean Larnicol, à Lesconil.

À la suite de multiples actions menées par la Résistance, contre l'occupant dans ce secteur, l'ennemi sur les dents effectue rafle sur rafle. Lors de l'une d'elles, il se fait intercepter, avec d'autres patriotes. Dans la nuit du 10 au 11 juin, Louis Larnicol est exécuté à l'école Saint-Gabriel de Pont-Labbé. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Quant au maire de Plomeur (Finistère) Louis Méhu, celui-ci subit le même sort le lendemain 12 juin 1944.

À Berné, les élèves de l'école publique ont gardé de cet enseignant un très bon souvenir.

Pierre-Jean Larnicol (père de Louis) meurt au bourg de Meslan, le 17 février 1949. Son épouse Marie-Louise n'ayant pu supporter tous ces malheurs : d'abord la mort de son fils Louis, puis le décès de son mari, se suicide le 1^{er} avril de la même année. Ce malheur s'étant déroulé un 1^{er} avril, le maire de Meslan, monsieur Joseph Le Gallo, avait d'abord cru à une plaisanterie. Hélas, il fallut bien se rendre à l'évidence.

À Meslan, les personnes d'un certain âge se souviennent très bien de ce couple charmant et sympathique. Leur fils était un excellent violoniste, son instrument fut mis dans l'un des cercueils de ses parents. Ceux-ci ont été inhumés dans le « pays Bigouden »

¹Une rue de Lanester porte son nom. ² Il y avait déjà à cette époque, paraît-il, deux groupes de huit résistants dans le secteur: le « Sirocco » et « Corentin Carriou ».

Moustoir-Remungol

Mardi 16 juin 2010, les Résistants à l'honneur.

La Municipalité avec son maire Alain Binard, a donné des noms de Résistants fusillés à des rues du village.

Au Bourg la « rue de Pluméliau » est devenue « rue Henri Donias » alias Capitaine Georges, il a été

le premier chef de la Compagnie Poulmarc'h (du nom d'un des fusillés de Chateaubriand) du 1^{er} bataillon FTPF Jean Kesler commandant.

Cette compagnie deviendra, après la rafle de Pluméliau (le 27 avril 44), la Compagnie Bernard, chef Alphonse Le Cunf, qui marquera l'histoire. Les com-

bats de la Libération de Kervernen – Kergaut- Kerhudé le 14 juillet 1944, à Pluméliau, où 58 Résistants seront tués aux combats – ou fait prisonniers et fusillés à Colpo. L'armée allemande laissera sur le terrain 130 soldats blessés ou morts de leurs blessures.

Henri Donias, né en 1922, boucher chez ses parents à Moustoir-Remungol, entrera aux FTPF au mois de novembre 1942, et formera la Compagnie Poulmarc'h dont il deviendra le chef- Capitaine Georges –. Arrêté le 27 avril 1944, lors des rafles de Pluméliau, avec son cousin et ami Eugène Morvan et son ami Mathurin le Tutour, tous les deux lieutenants de la Compagnie, ils seront fusillés à la citadelle de Port-Louis aux mois de mai et juin 1944.

Louis Fablet est fusillé à Vannes en 1943.

Marcel Glais est tué lors d'une attaque par des gendarmes allemands, voyageant dans une Traction Citroën.

Tous deux étaient membres de la Compagnie Poulmarc'h. Leur nom est donné à deux rues du village de Kermeaux dont ils étaient natifs.

A 10 heures 30, il y avait une centaine de personnes à cette cérémonie, parmi celles-ci des parents

Elles ont eu lieu ...

Cérémonies du souvenir au Printemps 2010.

-24 avril à Quistinic : rassemblement au monument de Kerdynam et à la chapelle – infirmerie du Cloître.

-8 mai à Etel : commémoration de la reddition des troupes allemandes de la « poche de Lorient ».

Le contrôle de la table sur laquelle fut signée l'acte de reddition pose toujours problème ...

-8 mai à Caudan : conférence-débat sur la Résistance, organisée par la municipalité de Caudan . Pierre Le Garrec et Marcel Raoult représentaient l'ANACR.

-9 mai à Quéven et Pont-Scorff : une cérémonie très suivie devant la stèle de Keruisseau , à proximité du zoo actuel, en souvenir des 40 FFI du 7^{ème} bataillon et des 37 américains de la 6^{ème} D.B de Patton tués sur le secteur de la poche de Lorient. Cette cérémonie était suivie de celle du souvenir de la libération de Quéven, ville martyre.

-10 mai à Caudan : le matin, avait lieu la cérémonie au monument de la reddition dans la « prairie »

des héros de ce jour devant le monument aux Morts de Moustoir-Remungol.

Le maire Alain Binard prendra la parole pour remercier les personnes qui se sont déplacées à cette occasion, suivi du dépôt de gerbes et de la minute de silence, du Chant des Partisans et de la Marseillaise. Léon Quilleré, ami d'Henri Donias, fera l'historique de son premier chef de compagnie, applaudit par l'ensemble des personnes présentes, puis ce sera la découverte de la plaque « Rue Henri Donias. Capitaine Georges 1922-1944 ».

Un vin d'honneur clôturera cette cérémonie où trois Anciens Combattants 39-45 recevront leur diplôme: Madame Hélène Chapon, ancienne agente de liaison FTPF, Alphonse Le Goudivès, ancien du groupe FTPF de Saint Nicolas des Eaux et Huber Le Bot, combattant de 39-40, prisonnier de guerre.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire, mais il faudrait quand même se dépêcher pendant qu'il reste encore quelques anciens résistants vivants.



Photographie de Henri Donias en 1944

Léon Quilleré.

de Caudan ». L'ANACR était représentée par son président et huit porte-drapeaux.

-10 mai à Lorient, en soirée : la grandiose cérémonie du 70^{ème} anniversaire de la libération de Lorient. L'ANACR était représentée par le Président de la section du Morbihan, par de fortes délégations des Côtes d'Armor, du Finistère et du Morbihan. Un repas convivial était offert en soirée au Palais des expositions, à tous les anciens combattants ayant tenu le front de la « poche de Lorient ».

-A Port-Louis, la cérémonie au mémorial des 70 résistants fusillés a été troublée par la présence bruyante de 600 vieilles automobiles qui participaient au tour de Bretagne, dans une ambiance de fête foraine assez déplacée à ce moment là.

-27 mai : la création du C.N.R a été commémorée, à Lanester. Cette commémoration se déroule chaque année dans ses murs.

-18 juin : Lorient et Lanester se regroupaient pour une très belle cérémonie au mémorial de Lanester.

Port Louis

Le 23 Mai 2010 s'est déroulée la cérémonie du souvenir à l'occasion du 66ème anniversaire au mémorial de la citadelle. Cette cérémonie a été présidée par Mme le maire de Port-Louis, Murielle Jourda, en présence de M. le député-maire de Plouay Jacques Le Nay, M. le maire adjoint de Lorient, les représentants des élus des communes voisines, M. le représentant du Vice-amiral de Lorient, les autorités civiles et militaires.

Il y a lieu de rappeler que 69 martyrs ont été fusillés en Juin 1944.

Après le dépôt de gerbe à la stèle, les autorités se sont rendues dans la fosse pour honorer les 69 martyrs où leurs noms sont inscrits.

Le squelette d'une femme a été découvert en 1995, lors de travaux ce qui porte le nombre des victimes à 70. En hommage à cette inconnue une plaque

a été érigée au-dessus de l'urne où il est écrit «*ici reposent les cendres des martyrs de la déportation*»

Il est aussi écrit sur un autre monument :

«Ô vous qui passez souvenez-vous que nous avons été 69 patriotes fusillés ici en juin 1944 par les nazis».

Dans la fosse, une plaque rend hommage à Marie Louise Moru qui dénoncée pour des faits de résistance, elle sera arrêtée par la police française le 17 septembre 1942. Elle sera dirigée vers Romainville

et en 1943 à Auschwitz. Elle décédera à l'âge de 17 ans.

A proximité il a été érigé un monument «*résurrection dédiée à la déportation et à la résistance*» Amicale de Ravensbruck.



© Daniel Le Pendeven

Dans la fosse, les participants à la cérémonie de Port-Louis rendent un hommage aux 70 martyrs

Si vous souhaitez vous abonner au journal Il vous suffit d'adresser au trésorier du journal (tél: 06 08 99 66 08) ou dalp@wanadoo.fr un montant de 10 euros après avoir complété ou recopié le document suivant:

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Numéro de téléphone ou adresse e-mail (facultatif).....

Chèque n°..... Banque.....

ami entends-tu...
journal de la Résistance bretonne

et
envoyez le tout
à
Daniel Le Pendeven
Lotissement Coët Mégan
56440 Languidic

Kergoët en Langoëlan

La cérémonie de Kergoët s'est déroulée sous la présidence de Mme le maire de Langoëlan en présence de M. le Député-maire de Plouay, de M. le conseiller général maire de Guémené-sur-Scorff, de M. le vice-président du Conseil général, maire de Gourin et de nombreux autres élus des communes environnantes ainsi que du département des Côtes d'Armor et d'une foule nombreuse.

Le 66^{ème} anniversaire de cette cérémonie rappelait les atrocités qui s'étaient déroulées en ces lieux.

Mme Le Padellec a évoqué avec beaucoup d'émotion le témoignage de la terrible tragédie qu'avait subie sa famille.

M. Fortune est revenu sur les combats de Kergoët.

M. Bonis est brièvement intervenu pour rappeler la mémoire de son père Fernand Bonis, sergent parachutiste britannique, qui avait péri à Kergoët au moment des combats.

Extrait du discours de M. le Vice-président du conseil général Michel Morvant:

«C'est toujours avec la même émotion mais aussi avec les sentiments de faire une œuvre utile que nous nous retrouvons à Kergoët tous les deux ans.

La narration des faits tragiques qui se sont déroulés dans ces lieux par Mme Le Padellec ne peut pas nous laisser indifférents et nous permet de bien mesurer les atrocités que les hommes peuvent commettre quand un régime totalitaire les y incite ou les y contraint. Le pire serait d'imaginer que tout cela c'est

du passé et que ces horreurs peuvent ne plus se reproduire.

L'histoire récente nous montre qu'il n'en est rien et que des risques réels existent pour l'avenir.

Un retour historique sur cette période est riche d'enseignement et il n'est pas inutile, régulièrement, d'y revenir. C'est tout le sens de ce rassemblement soixante-six ans après ces combats qui se déroulèrent trois semaines après le débarquement allié en Normandie le 6 juin 1944... »

Après le mot de bienvenue, Mme le Maire de Langoëlan a prononcé l'allocution de clôture.



© Daniel Le Pendeven

Moment de recueillement devant la stèle de Kergoët en Langoëlan

«Il est difficile d'imaginer que sur ce site calme et paisible ait eu lieu le massacre de dizaines de personnes.

Pour conserver le souvenir, le monument de Kergoët a été érigé, puis aménagé. Je tiens à remercier M. Henri D'Aubert, M. Paul Franklin, la commune de Millionnec, la commune de Lescoët-Goua-

rec et le Conseil général pour leur participation active à ce devoir de mémoire.

Dans cet esprit, la commune de Langoëlan reste attentive à l'entretien de ce site.

«La mémoire de l'homme est fragile, ami n'oublie jamais »

Entretenons le souvenir et pour ne plus connaître de telles atrocités, sachons transmettre à nos jeunes ce devoir de mémoire ».

La cérémonie s'est achevée par un le verre de l'amitié qui a été servi à la ferme de Kergoët.

Kergoet en Langoëlan

Notre camarade Fernand Cargouet de Pontivy qui participait au combat de Kergoet a souhaité nous rappeler les écrits du Journal de Marche de la 3^{ème} compagnie du 11^{ème} Bataillon FTP (Cie Alexandre).

«Le samedi 1^{er} Juillet 1944, vers 15h les deux fils Tatard de Guémené sur Scorff viennent nous prévenir que quatre-vingt allemands attaquent une ferme au village de Kergoët à Langoëlan où se trouvent vingt patriotes du bataillon Le Coutaller. Immédiatement nous partons avec armes et munitions, vers la ferme indiquée. En chemin quarante FFI se joignent à nous. Vers 17h30, nous arrivons au château de Kersevant, conduits par un cultivateur lui-même armé. Nous laissons le gros des munitions et explosifs dans le bois et montons à l'attaque. Nous adoptons la tactique du V évasé, mais hélas sans plan d'attaque. Les FFI qui étaient en tête arrivent à la hauteur de la ferme mais se font surprendre par les allemands qui leur blessent trois hommes. Ils refluent aussitôt et on ne les reverra plus sauf trois ou quatre qui restent avec nous.

Le sergent parachutiste Bruneau qui se trouvait en tête arrête l'ennemi à la grenade, faisant de sérieux dégâts dans ses rangs. Alors le grand combat commence, les armes crachent sans arrêt de tous côtés, les allemands surpris tirent à l'aveuglette et se tuent entre eux et s'enfuient.

Un jeune patriote de 15 ans me fait signe d'approcher et me montre un allemand à la renverse au travers d'une barrière.

Mes hommes sont magnifiques, ils tirent comme à l'exercice (malgré une pluie battante ce samedi 1^{er} Juillet 1944. A 19h l'ennemi reçoit du renfort, ils sont maintenant quatre à cinq cents, équipés de mortiers. Le sergent Bruneau vient me rejoindre sur la gauche ayant au préalable disposé des petits postes à droite, il me conseille de rester là pendant qu'il monte sur le talus pour voir ce qui se passe, les obus de mortier commencent à tomber mais les tirs sont trop courts. Nous attendons un bon quart d'heure, mais manquant de munitions je décide de décrocher. Nous reprenons le chemin du château en faisant un long détour. Les

munitions restées dans le bois sont récupérées et nous arrivons à la ferme du Reste, nous sommes 22.

Bilan de combat : 53 tués chez l'ennemi, dont 3 officiers et autant de blessés. De notre côté : 3 FFI blessés.

Le sergent Bruneau après avoir lancé ses grenades sur les officiers allemands est blessé. Arrêté, il sera jeté dans un brasier

ainsi que le fermier, M. Le Padellec.

Le soldat Olive, blessé est fait prisonnier par l'ennemi.

Le Lieutenant Carriou et quelques hommes qui se trouvaient sur la droite ont continué à se battre et ne se sont retirés qu'à la nuit. Ils nous rejoindront presque tous quelques jours après.

Tous ces hommes qui ont participé à ce combat méritent une belle citation pour leur tenue et le cran qu'ils ont montré devant un ennemi cruel et barbare et supérieur en nombre et en armement.

L'ennemi nous a recherché pendant deux jours en avant de la position, mais le 2 juillet 1944 nous quittons le Reste à 5h du matin. »



© Daniel Le Pendeven

*Fernand Cargouet de Pontivy
qui participa au combat
à Langoëlan*

Résistants dans l'histoire

Lorsque la Résistance est entrée dans l'histoire
 Vous étiez simplement quelques uns pour y croire
 Vous étiez des gamins et vous aviez vingt ans
 J'en ai même connu qui n'en avaient pas tant.
 Si la Révolution a fait les Sans-culottes
 Vous ce fut l'occupation avec le bruit des bottes
 Qui martelaient le sol du pays déchiré
 Pour étouffer les cris des amis torturés.

Alors patriote au cœur un peu fou,
 Il faudra combattre jusqu'au bout
 Et sur le chemin de la destinée
 Tu finiras par trouver le temps de la Liberté.

Des bords de la Vilaine au fin fond du Trégor,
 Du camp de Saint Marcel aux landes de Camors,
 Dans tous les chemins creux qui bordent la campagne,
 Dans toutes les forêts du cœur de la Bretagne,
 Avec les mains serrées qui devenaient blanches
 Sur la Sten bien calée à hauteur de la hanche,
 Vous étiez jours et nuits tapis comme des loups,
 Harcelant l'ennemi pour rendre coup pour coup.

Alors partisan au regard de loup
 Qui n'a jamais su vivre à genoux
 Vas sur le chemin de la destinée,
 Tu finiras par trouver le chant de la Liberté.

Quelles que soient la couleur, les idées, les croyances,
 Tout cela s'effaçait devant la Résistance
 Sans pour autant chercher la gloire ou les médailles,
 Une chose importait, c'est gagner la bataille.
 Si certains d'entre nous n'ont pas vu la Victoire,
 Leurs noms sont pour toujours gravés dans nos mémoires,
 Qu'ils descendent du ciel ou qu'ils soient fils d'Armor,
 Ils s'appelaient Marianne, Jean Moulin, De Beaufort.

Alors Amis, vous toujours debouts,
 Vous avez combattu jusqu'au bout
 Et sur le chemin de la Liberté
 Vous avez su conserver une éternelle Amitié
 Vous avez su préserver une si belle Amitié.

Sur l'air de Don Quichotte de Julio Iglesias

Jean Le Guyader

Le chant des partisans

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
 Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
 Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
 Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
 Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
 Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
 Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
 La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
 Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
 Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
 Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
 Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
 Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
 Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?

Paroles de Maurice Druon et Joseph Kessel
Musique de Anna Marly (1943)

Côtes d'Armor

Comité départemental

Nous n'avons rien reçu de nos camarades Résistant(e)s des Côtes d'Armor.

Nous regrettons ce «hiatus» et invitons nos camarades de ce département, l'un des plus résistant de France à nous transmettre quelques souvenirs et compte-rendus de manifestations.

Finistère

Comité de Châteaulin

15 mai 1944, 15 mai 2010, soixante six ans déjà que les balles allemandes fauchaient, sur les dunes de Moustierlin en Fouesnant, sept des résistants du maquis de Penarpont Beuzit Keraliou. Retenez bien leurs noms et prénoms : un Belge, Gustave De Nevé, deux Russes, Nicolas et Philippe et quatre Français, Louis Goulliou, Robert Le Crenn, Charles Levenez et Laurent Pennec. A la même période, cinq de leurs camarades du même maquis disparaissaient à tout jamais. Retenez tout autant leurs noms et prénoms : un Belge, Théophile Mertens et quatre Français : François Le Baut, Jean-François Le Du, Marcel Milin et Yves Sizun.

Unis dans la mort pour que vive la France, nous nous devons de rappeler brièvement leurs sept mois d'histoire commune.

A l'initiative d'Auguste Le Guillou, de Jean Charles, de Jacques Poquet et avec l'aide —ô combien précieuse— de Jean Bauguion, agriculteur à Penarpont, fut créé ce maquis, le 12 octobre 1943, dans la carrière de Roz Divez. Il hébergeait trois belges qui s'étaient évadés des camps de l'organisation Todt à Brest. Rapidement, d'autres jeunes vinrent les rejoindre dans la clandestinité, des réfractaires du STO, des convaincus que la lutte contre l'occupant était la seule solution pour libérer la France.

Ce groupe migra rapidement vers la carrière du Quinquis, entre la ferme du Quinquis et Penarpont en

Châteaulin, où les conditions d'hébergement, quoique spartiates, étaient bien meilleures.

A partir de leur base, ils participaient à diverses opérations, par exemple, un déraillement à la carrière du Hinger d'où partaient des trains de granulats vers le mur de l'Atlantique. Le 17 mars 1944, ils étaient à l'attaque de la prison Saint-Charles de Quimper lorsque les allemands, tôt le matin, encerclèrent la carrière du Quinquis puis détruisirent le campement. Les maquisards s'installèrent à quelques kilomètres de là, dans la vallée des Trois Fontaines, entre les fermes de Beuzit et de Keralliou en Lothey, le 25 avril 1944, dans ce lieu magnifique, sauvage, à l'écart de tout, douze maquisards furent surpris dans leur sommeil par les allemands, conduit par un traître qui connaissait parfaitement les lieux.

On peut imaginer ce que furent les jours suivants : interrogatoires musclés, sévices divers par les experts de la Gestapo de Carhaix et de Quimper avant leur exécution.

L'ANACR a décidé de rendre hommage chaque 15 mai à ces hommes qui ont donné leur jeunesse et leurs vies pour que nous puissions vivre libre. Notre association souhaite contribuer à faire vivre ces héros en faisant des recherches pour trouver les

visages de François Le Baut de Gouézec et l'un des deux Russes, et pour préciser leurs deux noms de famille.

Nos recherches de documents à Fouesnant permettent de penser qu'ils s'appelaient Nicolas Filatow,



photographie ANACR Châteaulin

Au monument de Pen ar pont, Madame Gaëlle Nicolas et Jean Le guillou.

né le 12 décembre 1912 à Gorki, et Philippe Pétrouchitzki, né le 9 juin 1923 à Manopol. Nous avons demandé confirmation à l'ambassade de Russie avant de modifier le Mémorial. Nos recherches nous poussent également à penser que Théophile Mertens,

considéré comme disparu, pourrait être un des inconnus retrouvés dans la fosse commune de Mousterlin.

Gloire à ces héros de la Résistance. Vive la France.

Jean Le Guillou.

Comité départemental

Le Mont Valérien

La liste des 19 personnes condamnées à mort et exécutées, parue dans un journal le 21 septembre 1943



La stèle commémorative à Brest

Le comité départemental a fait parvenir au Président Sarkozy le courrier suivant :

Objet : Inscription des noms de 10 Résistants de l'arsenal de Brest sur la Cloche du Mont-Valérien.

Monsieur Le Président,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants :

Le 28 août 1943, le tribunal de guerre allemand de Paris condamnait à mort dix-neuf Résistants de l'arsenal de Brest « pour actes de sabotage et de

terrorisme contre les troupes d'occupation allemandes. »*

Le 17 septembre 1943 les dix-neuf Résistants de l'arsenal de Brest étaient fusillés au Mont-Valérien.

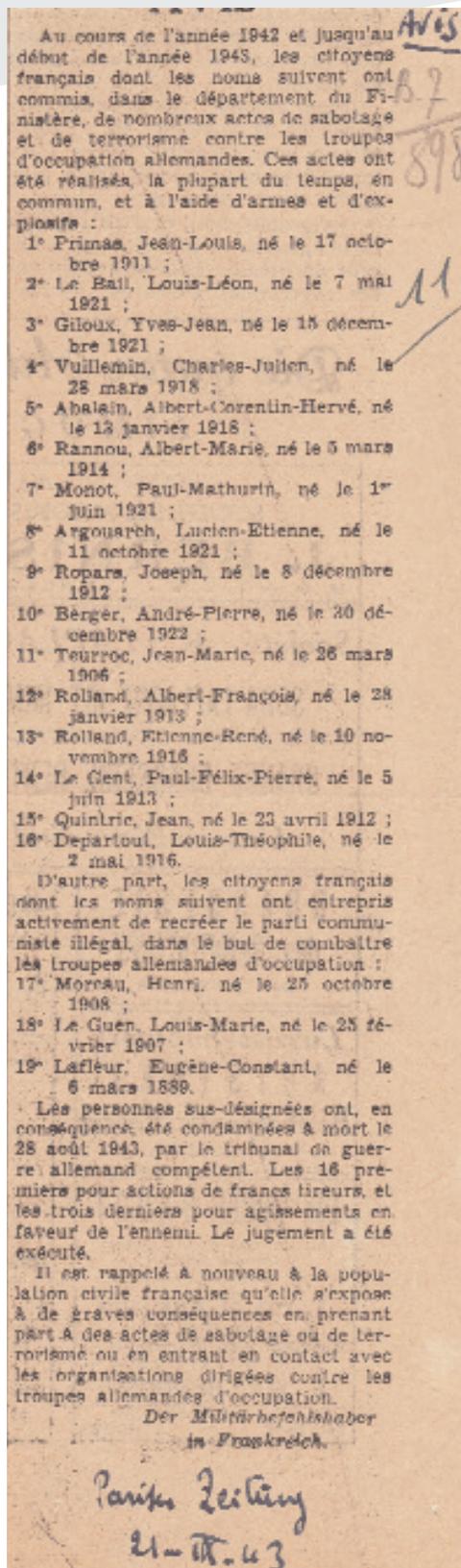
A ce jour seuls neuf noms sont inscrits sur le monument de la France Combattante. Dix noms n'y figurent pas.

Nous demandons que les dix-neuf résistants de Brest soient réunis dans l'hommage qui est dû à leur mémoire comme ils l'ont été dans le combat pour notre liberté à tous.

Au nom des familles des fusillés « oubliés » du Mont-Valérien, au nom des Résistants survivants, les Résistants et Amis de la Résistance-ANACR-du Finistère demandent l'inscription des 10 noms de Résistants oubliés du groupe des « dix-neuf Brestois ». Ainsi seront-ils rassemblés dans l'hommage, la reconnaissance et le respect dus à leur mémoire.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération distinguée.

La présidente départementale
Anne Friant



Ile de Sein

Appel du 18 juin 1940

... « Quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas »

*Londres
Charles de Gaulle*

Le Finistère s'apprête à célébrer avec un éclat particulier le soixante-dixième anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940. Deux journées de commémoration sont prévues à l'Ile de Sein, les 17 et 18 juin.

Le 17 juin Monsieur Hubert Falco, secrétaire d'Etat à la défense et aux Anciens Combattants sera présent sur l'Ile de Sein. Monsieur le Préfet du Finistère sera présent les 17 et 18 juin.

Les FFL, Forces Françaises Libres et plus particulièrement les FNFL,

Forces Navales Françaises libres, les survivants de cette épopée, recevront ainsi l'hommage, ô combien mérité, de leur pays. Les Résistants et Amis de la Résistance du Finistère s'associent à cet hommage et disent toute leur reconnaissance à ces hommes qui luttèrent pour notre liberté.

Merci à eux tous. Nous n'oublions pas.



© photographie Laurent Guélard

Ile de Sein, revue des troupes en présence de Monsieur Hubert Falco, Secrétaire d'Etat à la Défense et aux Anciens Combattants

Pourquoi l'Ile de Sein?

Le 5 juillet, le général de Gaulle passait en revue les premiers volontaires des Forces Françaises Libres. Quelques cinq-cents hommes sont là, à qui, individuellement, le général de Gaulle demande le nom de son village natal.

Ile de Sein...Ile de Sein...Ile de Sein...Plus de cent fois la même réponse

Mais l'Ile de Sein est donc le quart de la France? s'écrie le général.

Et c'est ainsi, avec ces mots de légende, que commence l'épopée des pêcheurs de l'Ile de Sein.

Ils furent 124 hommes âgés de 14 à 54 ans à quitter l'Ile de Sein pour rejoindre l'Angleterre en juin 1940.

Sont partis le Velleda, le Rouanez-ar-mor, le Rouanez-ar-peoc'h, le Marie Stella, le Corbeau des mers.

De Douarnenez, le 18 juin, le langoustier Le Tréboulle, commandé par François Lelguen, emporta,

vers l'Angleterre, cent quinze élèves des écoles de pilotage du Mans et de Vannes. Ils formèrent, commandés par le lieutenant Edouard Pinot, l'ossature des Forces Aériennes de la France Libre. (Cette école avait été déplacée dans le Finistère)

....La liste est longue. Je laisse à chacun le soin de la compléter.

Tous ces départs firent que les Bretons occupèrent une place exceptionnelle dans les Forces Françaises libres.*

L'île de Sein fut faite par décret du 1er janvier 46, Compagnon de la Libération.

Sur mille trente-huit Compagnons de la Libération, quarante-sept sont nés dans le Finistère.**

En conclusion je citerai un Résistant, le docteur Vourc'h:

« Pourquoi les Bretons du Finistère furent-ils si

nombreux à rejoindre l'Angleterre? Répondaient-ils à l'appel du général de Gaulle du 18 juin? La plupart ne l'avaient pas entendu.

... On a dit « En Bretagne, les côtes sont telles, les bateaux si nombreux que les départs y furent plus faciles qu'ailleurs. »

L'explication ne résiste pas à l'examen. Les côtes du Finistère ne sont pas plus proches de l'Angleterre que telles autres; la navigation autout du raz de Sein dans le Fromveur n'est pas moins périlleuse qu'ailleurs.

L'explication est autre; elle est d'ordre moral. Il faut la chercher dans la nature propre des peuples du Léon, de Cornouaille et du Trégor, dans leur courage, leur fierté,

leur générosité »

* livre de Monsieur Louis Hénaff de Douarnenez.

**Dictionnaire des Compagnons de la Libération de Vladimir Trouplin.



© photographie Laurent Guélard

A l'île de Sein
Cette photographie fera la couverture
du DVD édité par les Amis de la Résistance
du Finistère

ami Cher(e)s Résistant(e)s et Ami(e)s,

Si vous souhaitez faire paraître un article dans le journal, vous avez plusieurs possibilités pour nous le faire parvenir. Vous donnez votre texte et vos photos, accompagnés de votre nom et de votre adresse, ou même votre n° de téléphone, (surtout si vous souhaitez récupérer les photographies), soit au président de votre comité, à Marcel Raoult, à Eliane et Fernand Bruche à Lorient ou directement à la rédaction à Quistinic (ami entends-tu..., Marie, 56310 Quistinic)

ami entends-tu...
journal de la Résistance bretonne

Directeur de la publication : Marcel Raoult
Siège: rédaction, administration et publicité
140, cité Salvador Allende
5610 LORIENT
Dépot légal 1er trimestre 1978
Périodique inscrit à la CPPAP
sous le n° 0310A07222

Morbihan Côtes d'Armor Finistère

Nos camarades disparu(e)s

Emile Cano



Membre de l'ANACR depuis de nombreuses années, Emile Cano, porte-drapeau à la section de Pontivy, est décédé le lundi 4 janvier de cette année.

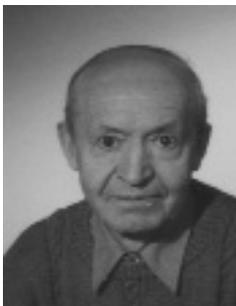
Ses obsèques se sont déroulées le vendredi 8 janvier en l'église Stival en présence d'une nombreuse assistance.

Il prit une part active dans le combat contre l'ennemi nazi avec la 11^{ème} Compagnie Alexandre dans le maquis et les fronts de Lorient et de St Nazaire. Il sera ensuite combattant en Indochine avant de reprendre la vie civile.

Titulaire de la Croix du Combattant et de Combattant Volontaire de la Résistance.

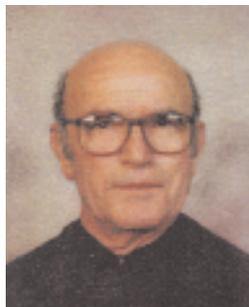
Joseph Evano

Madame Séraphine Evano a la douleur de vous annoncer le décès de Monsieur Joseph Evano, né le 22 mai 1925, adhérent à l'amicale des anciens du 4^{ème} bataillon FFI et résistant de la région de Locminé. Il est décédé le 6 juin 2010.



Yves Le Guellec

Yves le Guellec est le 7 janvier 1924 à Kerzalo en Inzinzac, il est décédé le 15 mars dernier à Lochrist.



En janvier 1944, il se rend, avec huit autres camarades à Inguiniel, et est présenté à un chef, probablement Célestin Chalmé, au lieu-dit Poul Er Groix. Le 6 juin 44, il est prénommé «Claude», avec le matricule 51504. Le 4 août 44, libération de Baud, puis, retour sur Lochrist avec la prise du

camp allemand en bas de Malachappe-Langroix. Il participe au Front de Lorient dans le secteur d'Hennebont et Caudan et s'engage pour trois ans dans la

Marine à Coëtquidan à partir du 16 août 44. Du 28 au 31 octobre 1944, il est légèrement blessé par un éclat d'obus à la bataille de Nostang. Du 10 novembre au 23 décembre 1944, il combat sur le Front de St Nazaire au sein du 41^{ème} régiment -Commandant Caro- devant La Roche-Bernard. En 45, il intègre l'Ecole des Caporaux à Redon. Retour à Etel, sur le Front de Lorient. Il est retenu pour défiler devant le général De Gaulle à Paris. Il est ensuite de retour à Etel, plus tard il sera affecté à Lorient, Vannes puis Riantec. Il est démobilisé en janvier 1946.

Joseph Martin



Décédé à Lanester, il faisait partie du groupe Icare dans la Résistance et a participé à diverses actions et parachutages dans la région de Gourin.

Eugène Chérel

Notre ami Eugène Chérel, originaire de Riminiac, nous a quitté à l'âge 87 ans. Fidèle adhérent de l'ANACR, il participait aux cérémonies du souvenir.

Engagé dans la Résistance par son instituteur Monsieur Le Bert, il rejoint le maquis de Pain-grain sous les ordres du Capitaine Jean Le Tallec, qui commandait la 4^{ème} Compagnie. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il rejoint le Front de Lorient et participe au siège de la Poche jusqu'à la reddition et la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie le 10 mai 1945.

Eugène était titulaire de la Croix du Combattant de la Résistance 39-45 et de la Médaille de la Reconnaissance de la Nation. Le comité de Guer-Coëtquidan renouvelle, par la voix de son président Jules Binard, ses sincères condoléances à sa famille.



SA GOULIAS

location d'engins
transports



Rue Gérard Philippe
Tel : 02 97 76 16 54

56600 LANESTER
Fax : 02 97 76 15 54

AUBERGE
DE ST GERMAIN ET DE
L'ABBAYE
DE ST MAURICE
Route de Guidel à Clohars-Carnoët
Menus variés
Fermé le lundi

tel: 02 98 71 51 34



Salaisons



ZI du Tréhonin
LE SOURN

BP 52 56302 PONTIVY



technicob
Applications électroniques

www.technicob.com

Tel: 02 97 89 06 07 Fax: 02 97 89 05 03
4, avenue Camille St Saëns. 56602 LANESTER

Le Relais de Strasbourg



Cuisine française
St Marc

Tel: 02 97 75 71 46 56380 GUER



02.97.02.17.84
2 rue des Graminées
56700 Kervignac
www.novatitud.fr

La RQ

Guy Pemptroit
Fleuriste-Décorateur diplômé interflora



1, avenue François Mitterrand
56600 Lanester
02 97 76 49 21

HÔTEL RESTAURANT DE LA VALLÉE

Martine et Bernard QUILLÉRÉ

Promenade des Estivants
Saint Nicolas des Eaux
56930 Pluméliau



Téléphone : 02 97 51 81 84
Télécopie : 02 97 51 94 87
email : martine.quillere@gmail.com